

L'enseignement de Nikolaï Fiodorov : la question des liens entre l'organicisme et le cosmisme russes

OLGA MASLOBOÏEVA

Nikolaï Fiodorovitch Fiodorov (1829-1903) qui est considéré comme le père du cosmisme russe, envisagea la réalisation pratique du vieux rêve humain des voyages dans l'espace, des vols vers la Lune, Mars, Vénus, et d'autres planètes, ayant fait de ce désir le projet de l'« œuvre commune », autrement dit celle de l'humanité tout entière. Il prouva que la conquête de l'espace par l'homme était inévitable non seulement du point de vue du progrès technique, mais également du point de vue du développement social, car, pensait-il, seul un projet créateur global tel que la colonisation du cosmos afin de lui insuffler l'esprit était à même de réunir l'humanité et de la sauver de sa propre destruction. Fiodorov avait détaillé concrètement comment, inéluctablement, l'homme en viendrait à sortir dans l'espace : selon lui, il revenait aux grands espaces de la terre russe d'engendrer des preux [bogatyry] à l'esprit conquérant, qui devaient ultérieurement réaliser cette mission de l'humanité : « l'origine des *bogatyrs*, des ascètes ayant frayé les premières routes à travers les forêts du Nord, des Cosaques, des fuyards, etc... sont des forces qui, façonnées par les grands espaces du continent et des océans, exigent pour elles-mêmes une sortie nécessaire hors de ces limites... L'immensité de l'espace russe favorise l'apparition d'un tel caractère ; notre immensité russe sert de

transition vers l'immensité céleste, le nouveau terrain du grand exploit »¹. Pour Fiodorov, « rester les bras croisés et attendre en position de méditation passive² (au sens plein du mot) la destruction progressive de notre habitat et de notre cimetière »³, c'est-à-dire la planète Terre, est profondément amoral et indigne de l'homme. Seul ce champ d'activité illimité qu'est la conquête de l'espace, allant de pair avec la transformation de la nature même de l'homme, seul ce « grand exploit » pourra attirer à lui et démultiplier à l'envi l'énergie de l'intelligence, de l'audace, de l'inventivité, et de l'abnégation, toutes les forces mentales et spirituelles de tous les hommes sur terre, forces qui s'épuisent actuellement en hostilité réciproque ou qui sont dispersées en vain. On dit que lorsque Youri Gagarine effectua son vol dans l'espace le 12 avril 1961, des articles furent publiés dans les pays d'Europe occidentale sur le thème des « Deux Gagarine », en rapport avec la filiation de Fiodorov, fils naturel du comte P. N. Gagarine, et les prédictions cosmiques du penseur. En Union Soviétique, à l'époque, il était interdit de citer le nom de N. Fiorodov à cause de la connotation religieuse de son enseignement. Lorsque Fiodorov démontre que c'est bien le caractère chevaleresque russe qui a vocation à faire sortir l'homme dans l'espace, ce qu'il exprime surtout, ce n'est pas la suffisance de l'homme russe, mais la prise de conscience qu'il incombe à la culture russe la responsabilité de réaliser le destin cosmique commun à toute l'humanité, si l'on en croit la devise de vie de Fiorodov : « il ne faut vivre ni pour soi (égoïsme), ni pour les autres (altruisme), mais avec tous et pour tous »⁴.

1. N. Fëdorov, *Sobranie sočinenij v četyrëx tomax* [Œuvres en 4 vol.], S. Semënova & A. Gačeva (éd.), vol. 1-4 et supplément, M., Progress-Tradicija, 1995-2000, I, p. 254. Тот материал, из коего образовались богатырство, аскеты, прокладывавшие пути в северных лесах, казачество, беглые и т.п. – это те силы, которые [...] воспитанные широкими просторами суши и океана, потребуют себе необходимо выхода [...]. Ширь русской земли способствует образованию подобных характеров; наш простор служит переходом к простору небесного пространства, этого нового поприща для великого подвига.

2. Dans le terme russe signifiant la passivité [stradatel'noe], la connotation avec l'idée de « souffrance » est plus forte qu'en français (N.d.T.)

3. N. Fëdorov, *Sobranie sočinenij, op. cit.*, p. 256. сложить руки и застыть в страдательном (в полном смысле этого слова) созерцании постепенного разрушения нашего жилища и кладбища

4. *Ibid.*, p. 110. Жить нужно не для себя (эгоизм) и не для других (альтруизм), а со всеми и для всех

La principale raison qui devait prédestiner Fiodorov à devenir le chef de file du projet cosmique dans l'histoire de l'humanité est à chercher, semble-t-il, dans la culture encyclopédique du philosophe, maîtrisant aussi bien les connaissances intellectuelles universelles que les sources de la mentalité nationale russe et ayant réussi à transformer ce potentiel en réflexion sur la transformation, à l'époque industrielle, de la conception du monde. L'étendue de ses lectures ainsi que sa gloire légendaire en tant que bibliothécaire du musée Roumiantsev de Moscou témoignent de cette culture encyclopédique. Mais dans l'histoire de l'humanité, les cultures encyclopédiques ne manquent pas : pour quelle raison est-ce à Fiodorov qu'il revint de transformer la sienne en un projet philosophico-anthropologique, celui de l'« œuvre commune » ? Il apparaît que la tragédie de sa naissance hors mariage y joua un rôle particulier, ayant forgé en lui le sentiment d'être le « fils de l'humanité ». Fiodorov même a noté trois moments de son enfance qui, visiblement, ont constitué en quelque sorte des tournants importants dans la formation de sa personnalité : tout d'abord ses souvenirs du « pain noir, ultra-noir », qui sauva les paysans de la famine, puis ceux de l'explication, choquante pour une âme d'enfant, de ce qu'est la guerre, où « les hommes s'entretuent », et enfin le souvenir d'avoir reçu la révélation qu'il y avait « des gens qui ne sont pas les tiens, qui te sont étrangers », et que « les gens de ta propre famille ne sont pas les tiens, ils te sont étrangers »⁵. Dans leur article « Le philosophe du siècle à venir », A. G. Gatcheva et S. G. Semionova constatent : « La faim, la mort, l'absence d'un sentiment de parenté entre les hommes – ces maux naturels fondamentaux touchant les hommes, devenus le principal objet de l'audace transformatrice du penseur – se sont imprimés en lui comme une découverte existentielle radicale »⁶. D'une manière analogue à l'histoire du prince Siddhartha Gautama, le choc causé par la découverte des maux humains est à l'origine du sens religieusement prophétique de la vie de N. Fiodorov. Mais à l'inverse des principes de « non-action, de retrait sur soi et d'isolement par rapport à tous et à tout »⁷, prônés par le bouddhisme et critiqués par Fiodorov, et selon lesquels toute l'énergie de l'homme est envoyée exclusivement vers la profondeur

5. N. Fëdorov, *Sobranie sočinenij, op. cit.*, IV, p. 161. есть и неродные, и чужие, а что сами родные — не родные, а чужие

6. N. Fëdorov, *Pro et contra*, A. G. Gačeva & S. G. Semënova (éd.), SPb., Rossijskaj Xristianskaja Gumanitarnaja Akademija, t. I, 2004, t. II, 2008. Ici, t. I, p. 7.

7. N. Fëdorov, *Sočinenija* [Oeuvres], M., Mysl', 1982, p. 113.

de son moi spirituel dans le but d'atteindre le nirvana, l'enseignement du fondateur du cosmisme russe est projectif : il s'emploie à s'affranchir des extrêmes que sont le principe de la non-action en Orient et le principe de l'activisme en Occident, selon lequel l'énergie de l'homme est principalement employée à l'aménagement extérieur de la vie. Le désir de résoudre le conflit entre ces deux principes constitue la spécificité de la mentalité eurasiennne propre à la culture russe. La prise de conscience que l'on est « fils de l'humanité » commence par le sentiment de filiation à la Patrie et par l'amour pour les cercueils des pères.

Nikolai Fiodorov cultivait en lui, de toutes les fibres de son âme, l'esprit de la culture nationale, ayant repris dans son projet les aspects de la conception du monde qui font la spécificité de la vision du monde russe dans sa genèse même. Parmi les sources de la culture nationale on compte : le caractère communautaire du mode de vie et de la pensée comme une des constantes de la culture russe – « le NOUS comme vision du monde », d'après la définition de Sémion Frank⁸ ; l'espace eurasiatique de formation de la spiritualité, indissociable de la jeunesse historique de cette culture, n'ayant pas eu d'expérience sérieuse de la scholastique ; d'où une inclination à une conception organique du monde, incarnée dans l'esprit de conciliarité [sobornost'] et l'esprit sophianique de la pensée émaillant toute la culture russe du XIX^e siècle ; le civisme et l'orientation pratique de la pensée philosophique comme « activité de l'esprit », s'étant incarnée, dans le cas du cosmisme russe, dans le vol pionnier de Youri Gagarine.

Comme le dit la sagesse populaire, on voit toujours plus clair avec du recul. Le fait que Fiodorov ait été un vrai homme russe est confirmé par O. Spengler dans son ouvrage *Le déclin de l'Occident*, quand, voulant caractériser la culture « russo-sibérienne », il écrit : « Le vrai russe est un disciple de Dostoïewski, bien qu'il ne le lise pas, bien que *et parce qu'il* ne sait même pas lire. Il est lui-même un fragment de Dostoïewski⁹. Parmi tous les contemporains de Fiodorov, qui n'étaient pas directement ses élèves ou ses disciples, c'est Dostoïewski qui a exprimé la plus grande solidarité avec ses idées, ignorant même qui en était l'auteur et quel était son nom. Ainsi, dans sa lettre du 24 mars 1878 à Nikolai Peterson, qui lui

8. S. Frank, « Suščnost' i veduščie motivy russkoj filosofii » [L'essence et les motifs dominants de la philosophie russe], in *Id., Russkoe mirovozzrenie* [La vision russe du monde], SPb., Nauka, 1996, p. 160.

9. O. Spengler, *Le Déclin de l'Occident*, Deuxième partie, *Perspectives de l'histoire universelle*, Paris, Gallimard, 1976, p. 180.

avait fait connaître les idées de Fiodorov, Dostoïevski écrit, en parlant de l'auteur de *La philosophie de l'œuvre commune* : « Il m'a extrêmement intéressé... je suis en réalité parfaitement d'accord avec ses pensées. Je les ai lues comme si c'était les miennes »¹⁰.

En quoi consiste donc le vrai caractère russe de Dostoïevski ? Résoudre cette question aidera à comprendre la philosophie du projet de Fiodorov, puisque Dostoïevski a lu les pensées de Fiodorov comme si c'était les siennes. Analysant dans un article sur Dostoïevski la conception russe du monde, Frank souligne premièrement « l'énergie et la force de persuasion » hors du commun dont fait preuve l'écrivain dans sa critique de « *la tentation du rationalisme* », et deuxièmement, le « sommet de ce que l'humain peut réaliser »¹¹, présent dans son œuvre. En quoi consiste le mystère de la profondeur de l'homme exprimé par l'illustre écrivain ? Frank voit ce mystère dans la « coexistence paradoxale », chez Dostoïevski, d'une « profonde dévotion devant la valeur absolue de la personne humaine, et de la découverte, de la reconnaissance, brute et effrayante par son audace, de la présence d'un *mal* abyssal chez l'homme »¹². La cause du « *tragique* de la vie humaine », d'après la vision du monde de Dostoïevski et la conviction de Frank, ne prend pas racine dans les « conditions sociales de la vie », car « les conditions sociales ne sont en substance qu'une des manifestations de la précarité fatale, insurmontable, et commune à l'ensemble du cosmos, de l'existence humaine ». En synthétisant les caractéristiques de la conception du monde russe, Frank écrit que « le domaine par excellence de la pensée russe dans ses recherches est la définition du destin de l'humanité »¹³, qui « contient en soi des caractéristiques cosmiques et ontologiques »¹⁴.

Si Dostoïevski, quand il exprime l'esprit de la mentalité russe, met à nu avec tout son talent artistique la précarité cosmique de l'homme, Fiodorov est l'instigateur d'un projet philosophique et anthropologique qui doit l'installer solidement dans le cosmos. Ainsi l'objet de la *philosophie du cosmisme russe devient l'étude du rôle cosmique de l'homme, qui, à la suite du développement autonome de son substrat, devient la cause de son développement ultérieur*. D'ailleurs, dans l'œuvre des penseurs russes ayant travaillé sur ce problème, on

10. N. Fëdorov, *Pro et contra*, op. cit., p. 95.

11. S. Frank, « L'apôtre de l'humain », in *Russkoe mirovozzrenie*, op. cit., p. 359.

12. *Ibid.*

13. *Ibid.*, p. 207.

14. *Ibid.*, p. 209.

observe au tournant du XX^e siècle une conception du monde aux aspects multiples, puisque dans le rôle du substrat on étudie soit la nature dans sa base matérielle, ce qui a donné naissance à la branche scientifique du cosmisme russe, soit Dieu, ce qui a donné naissance au développement de la branche philosophico-religieuse. Appartiennent à la branche scientifique N. Fiodorov, N. Oumov, K. Tsiolkovski, N. Kholodny, P. Florenski, V. Vernadski, L. Tchijevski, etc. À la branche philosophico-religieuse appartiennent N. Fiodorov, Vl. Soloviov, N. Berdiaïev, S. Boulgakov, P. Florenski, S. Frank et d'autres. Par ailleurs, une des caractéristiques de la mentalité russe est de considérer la base du substrat de l'être non seulement sous la forme d'une réalité matérielle ou spirituelle, comme le fait toute la philosophie classique, mais également sous la forme de la beauté qui matérialise l'esprit, et qui, d'après Dostoïevski, sauvera le monde. Cela a mené à l'apparition d'une branche artistique et esthétique du cosmisme russe avec V. Odoïevski, A. Soukhovo-Kobyline, F. Dostoïevski, P. Florenski, A. Tchijevski, Andreï Biély, le compositeur A. Scriabine, les poètes V. Brioussov, V. Khlebnikov, N. Kliouev, le peintre P. Filonov, les écrivains M. Prichvine, A. Platonov et d'autres. La forme artistique de la méditation sur la conception du monde de l'homme est très familière à la philosophie russe.

Comme le montre la liste des représentants des différentes branches du cosmisme russe, Fiodorov est l'initiateur aussi bien de la branche scientifique que de la branche philosophico-religieuse, réalisant ainsi un élément essentiel de son projet par le biais d'une synergie de la science, la religion, l'art et les autres domaines de la vie de l'esprit. L'étude de la fonction cosmique de l'homme, commune à toutes les branches du cosmisme russe, reflète également l'importance de la réalisation de l'« œuvre commune », car pour devenir la cause d'un développement ultérieur de son substrat, l'homme doit atteindre un niveau de spiritualité tel que l'énergie de l'esprit dépasse la matière dans sa nature technique et scientifique, niveau impossible à atteindre sans la synergie de tous les éléments de la vie de l'esprit. Fiodorov, bien que critiquant la philosophie qui l'avait précédé à cause de son aspect contemplatif, en maîtrisait néanmoins parfaitement le contenu théorique, et, de toute évidence, en s'appuyant sur la découverte de la nature du substrat, qu'en son temps avait brillamment formulée B. Spinoza¹⁵, il a exprimé l'objet du contenu philosophique de son projet : « Le but

15. Voir la formule de la substance chez Spinoza : « *causa sui* ».

ultime de la vie des êtres rationnels est de devenir à soi-même sa propre cause, et, par-là, de se rendre semblable à la cause première, la cause première Divine »¹⁶.

L'objet de la philosophie du cosmisme russe, prenant sa source implicite dans le fonds de la mentalité russe, est remis à jour au XIX^e siècle sous l'influence de la nécessité historique d'une transformation de la conception du monde induite par la révolution industrielle au tournant du XIX^e siècle. La nature de cette transformation est le passage d'une conception du monde basée sur la contemplation à une conception du monde fondée sur l'action, ce que Fiodorov exprime tout à fait consciemment : « la vie active doit prendre le dessus sur la vie contemplative. La contemplation doit céder la place aux projets »¹⁷. Une telle transformation de la vision du monde signifie la fin d'une époque don-quistottesque¹⁸ et l'entrée dans l'âge adulte, nécessité soulignée à plusieurs reprises par Fiodorov. L'âge adulte signifie qu'il est indispensable de prendre conscience de toute la mesure de la responsabilité historique du sujet social, des conséquences multiples de son action, faute de quoi l'humanité est menacée d'autodestruction. E. Edelson, publiciste de Saint-Petersbourg, fut l'un des premiers à avoir exprimé clairement le besoin d'une telle transformation de la vision du monde : « La position de l'homme a bien changé sur cette planète ! Et à quelle conscience fière de son nouveau rôle a-t-il dû s'accoutumer ! Si avant, il n'était qu'un jouet entre les mains d'un puissant destin, et son seul souci se limitait à se protéger soi-même et à protéger son prochain des vicissitudes du sort, à tenter d'influer sans aucun moyen pour le faire sur un futur lointain, ne lui permettant pas par conséquent de s'en soucier vraiment – il est désormais un acteur fort, debout face à face avec

16. N. Fëdorov, « V čëm svoboda ? » [En quoi réside la liberté ?], *Sobranie sočinenij*, op. cit., II, p. 78. Конечная цель жизни существ разумных в том, чтобы сделаться начальной причиной самих себя и этим уподобиться первоначальной причине, Божественной первопричине

17. N. Fëdorov, extrait du premier tome de la *Philosophie de l'œuvre cosmique*, in *Sobranie sočinenij*, op. cit., I, p. 277. жизнь деятельная должна взять перевес над созерцательной. Созерцания [...] должны заменяться проектами

18. Voir O. Masloboïeva, « Global World Outlook », in A. N. Chumakov, I. I. Mazour & W. C. Gay (éd.), *Global Studies. Encyclopedic Dictionary*, Amsterdam – New York, Rodopi, 2014, p. 226-228.

son temps, il est le semeur d'une moisson future, impérissable, il est aussi la personne responsable de son avenir »¹⁹.

Sur les plans théorique et méthodologique, le passage d'une conception du monde fondée sur la contemplation à une conception du monde basée sur l'action consiste à dépasser le paradigme mécaniste qui était la référence des XVII^e-XVIII^e siècles grâce à l'élaboration d'une théorie organique. Le principe de réflexion sur le changement de conception de monde fut posé en Europe par E. Kant (1724-1804) et son école de philosophie classique allemande, et en Russie, par A. Radichtchev (1749-1802) et l'organicisme russe au XIX^e siècle, dont Radichtchev fut justement le précurseur.

Kant, dans son ouvrage *Pensées sur la véritable estimation des forces vives* (1746) écrit que le temps est venu des « défenseurs des forces vives »²⁰ présentes dans n'importe quel « corps naturel », car tous les philosophes précédents, à l'exception d'Aristote et de Leibnitz, « ne voient pas au-delà de ce que nous apprennent les sens », et considèrent la force corporelle, « comme une chose qui est entièrement communiquée au corps depuis l'extérieur, et que ce dernier ne possède aucunement lorsqu'il est en situation de repos »²¹. Chez Aristote l'« entéléchie », c'est-à-dire l'énergie immanente au corps dépensée pour un but posé à l'avance, « est le secret des actions du corps »²², alors que « Leibnitz... nous a enseigné que dans le corps se trouvait quelque force essentielle qu'il possède avant l'étendue »²³. Ces intuitions de la culture préindustrielle ont contribué à faire naître une conception organique du monde, dont la base théorique consiste à dire que tous les êtres possèdent un principe de mobilité et de développement autonome, c'est-à-dire que la « protection des forces vives » avait besoin d'une dialectique devenue la carte de visite de l'école de philosophie fondée par Kant.

Radichtchev, qui éclaire une transformation déjà bien entamée de la conception du monde dans son ouvrage *De l'homme, de sa mortalité et de son immortalité* [O čeloveke, ego smertnosti i bessmertii]

19. E. Edelson, « IDEJA ORGANIZMA i eë priloženie v različnyx sferax znanija » [L'idée d'organisme et son application à différentes sphères de la connaissance], *Biblioteka dlja čtenija*, 3, 1860, p. 8.

20. E. Kant, *Pensées sur la véritable estimation des forces vives*, cité d'après l'édition russe : I. Kant, *Sočinenija v 6 tomox* [Oeuvres en 6 volumes], M., 1963, t. I, p. 61.

21. *Ibid.*, p. 63.

22. *Ibid.*

23. *Ibid.*

(1792-1796), découvre la particularité de la situation de l'homme sur « l'échelle de la nature », organisation dont chaque niveau se définit en fonction des organes mis en jeu dans son activité. L'homme est impliqué à tous les niveaux de l'être, soumis à la « loi de contiguïté » qui réside dans l'opposition interne des principes masculin et féminin, immanente à tous les niveaux de l'être²⁴. Conformément au caractère sophianique de la mentalité russe, Radichtchev découvre le principe d'antinomie comme vérité frémissante de vie qui est celle de l'existence de l'homme dans le monde, au contraire de l'élaboration théorique et abstraite de ce principe chez Kant. Radichtchev développe ce principe d'antinomie dans le contexte d'un problème absolument fondamental pour l'anthropologie : le problème de la vie et de la mort. Dans le deuxième livre de son traité, il démontre que l'âme de l'homme est mortelle ; dans le troisième, qu'elle est immortelle ; dans le quatrième, il prouve que le caractère antinomique du destin de l'homme trouve sa résolution au cours de son activité, dont le contenu moral va influencer sur le degré d'immortalité individuelle de l'âme. Ayant enraciné l'homme fondamentalement dans la structure de l'être, Radichtchev forme le paradigme de l'étude de l'homme comme un être entre deux limites, celle de l'animal et celle de Dieu, annonçant ainsi la conception de l'Homme-Dieu qui sera achevée par Vladimir Soloviov au XIX^e siècle. La théorie organique de la philosophie anthropologique est reconnue dans le traité de Radichtchev sur la base d'un système implicite de principes : « la permanence de la vie, l'intégrité, l'approche par l'action d'un organisme unique englobant la nature et la société, le principe naturel, l'harmonie, et l'antinomie de l'être et de la pensée »²⁵. Certainement, V. Zenskovsky fait surtout référence à l'influence de Radichtchev, quand il soutient qu'il ne faut pas, en Russie, « considérer le XVIII^e siècle comme dénué de toute manifestation indépendante. Nous affirmons au contraire que ce qui arriva à maturité au XIX^e siècle était né au XVIII^e »²⁶.

24. A. Radiščev, *O čeloveke, ego smertnosti i bessmertii* [Sur l'homme, sa mortalité et son immortalité], in *Id., Sočinenija* [Oeuvres], M., Progress, 1988, p. 437, 450-451.

25. O. Masloboïeva, *Rossijskij organicizm i kosmizm XIX – načala XX veka. Évoljucija i aktual'nost'* [L'organicisme et le cosmisme russes au XIX^e et au début du XX^e. Évolution et actualité], I-III, SPb., éd. SPbUEF, 2007, p. 17-47.

26. B. Zenskovsky, *Histoire de la philosophie russe*, trad. par C. Andronikof, Paris, Gallimard, 1953, t. I, p. 17.

Préparée par la réflexion du XVIII^e siècle, une réaction à la nécessité d'une redéfinition de la conception du monde a fini par s'opérer au XIX^e siècle dans les enseignements du positivisme en Europe occidentale et de l'organicisme en Russie. Auguste Comte, le fondateur du positivisme, évoque le contenu organique de la philosophie positive : « [...] tous les traits caractéristiques de la nouvelle philosophie sont naturellement résumés dans le nom que je lui ai donné lors de sa conception. [...] dans toutes les langues occidentales le mot positif comporte deux caractéristiques : la réalité et l'utilité... Dans tout l'Occident le terme positif désigne deux qualités : la véracité et la précision, par lesquelles la pensée moderne se distingue profondément de la pensée ancienne. La dernière caractéristique, reconnue par tous, caractérise surtout la tendance purement organique de l'esprit positif... »²⁷. Cependant, le positivisme, ayant renoncé à la métaphysique en tant qu'héritage philosophique en raison d'un « empirisme étiqué, et d'un rationalisme tout aussi étroit et artificiel »²⁸, tous deux caractéristiques, d'après Fiodorov, de la mentalité occidentale, a évolué vers une biologisation²⁹ exprimée clairement dans le caractère réducteur de la conception d'une « évolution organique » chez G. Spencer, qui repose sur la « comparaison, poussée jusqu'aux moindres détails des sociétés avec des organismes vivants »³⁰. Voici comment Spencer a exprimé l'esprit de biologisation de son enseignement : « La discipline de la biologie qui étudie l'origine des espèces me semble être la plus importante de toutes, [...] puisque de la réponse que la biologie donnera à ce problème doit entièrement dépendre notre conception de la nature de l'homme dans le passé, le présent et l'avenir, comme en doivent dépendre notre théorie de la connaissance et notre théorie de la société »³¹. Une conception positiviste de la philosophie comme simple somme de données scientifiques et issues de l'expérience ne permettra de donner qu'une vision

27. A. Comte, *Cours de philosophie positive*, cité d'après l'édition russe : O. Kont, *Obščij obzor pozitivizma*, É. Radlov (éd.), M., 2011, p. 88.

28. N. Fëdorov, *Sobranie sočinenij v četyrëx tomach, op. cit.*, II, p. 78. ограниченного эмпиризма и столь же узкого и искусственного рационализма

29. Voir S. Galperin, « Izloženie i kritika učeniya Spensera » [Exposé critique de la doctrine de Spencer], in *Organičeskaja teorija stroenija i razvitiya obščestva* [Théorie organisationnelle de la structure et du développement de la société], I, Ekaterinoslav, Tip. L. M. Rotenberga, 1900.

30. G. Spencer, *Opyty naučnye, političeskie i filosofskie* [Essais scientifiques et politiques], Mnemozina (librairie en ligne), 1998, p. 306.

31. *Ibid.*, p. 609.

sommaire de la vie humaine dans l'esprit d'un rationalisme plat et d'un utilitarisme sans âme. Comme le font remarquer les spécialistes de l'œuvre de Spencer, « la principale source d'inspiration de ses travaux philosophiques n'est pas tant la biologie que la physique (la mécanique) »³² et « tous les phénomènes de la nature organique et inorganique sans exception » étaient abordés comme le résultat de la « loi universelle d'équilibre des forces »³³.

L'organicisme, à l'inverse, sans renoncer au potentiel des courants les plus féconds de la philosophie universelle ancienne et de la philosophie russe, a élaboré une théorie organique en synergie avec un sens axiologique. Les penseurs qui constituent le noyau génétique de l'organicisme – D. Vellanski, A. Galitch, M. Pavlov, D. Vénévitinov, V. Odoïevski, ont dans l'ensemble de leur œuvre à tous³⁴ se sont attachés à conceptualiser l'objet de la connaissance ; ils ont *considéré n'importe quel élément de l'être unique formé par la nature et la société comme un « tout organique », c'est-à-dire une organisation autonome, pourvue d'une polarité interne, dynamique et sphérique, qui jouait le rôle d'« agent substantiel »*³⁵. Dans ce champ conceptuel, les organicistes ont étudié les principaux types d'activité culturelle comme un « tout organique » : l'activité économique (V. Odoïevski, N. Nadejdine, S. Boulgakov), le domaine du droit et de la politique (A. Galitch, A. Khomiakov, N. Danilevski), la science (D. Vénévitinov, A. Galitch, V. Odoïevski, N. Strakhov), l'art (A. Galitch, V. Odoïevski, A. Grigoriev), la religion (V. Odoïevski, A. Khomiakov), la morale (A. Galitch, D. Vénévitinov, V. Odoïevski, A. Grigoriev, F. Dostoïevski), la philosophie (A. Galitch, D. Vénévitinov). Grâce à l'élaboration des bases théoriques d'une conception du monde basée sur l'action, le cosmisme russe, auquel l'organicisme a passé le témoin, s'est organisé en trois branches : une branche philosophico-religieuse, une branche scientifique et une branche artistique et esthétique, ce qui assure l'autosuffisance de son projet anthropologique et philosophique autonome, capable de réunir les croyants

32. E. Osipova, *Sociologija Gerberta Spensera* [La sociologie d'Herbert Spencer], M., ICPI RAN (Institut de Recherches sociologiques et politiques de l'Académie des sciences de Russie), 1995, p. 6.

33. *Ibid.*

34. O. Masloboeva, *Rossijskij organicizm i kosmizm XIX – načala XX veka*, *op. cit.*, p. 62-85.

35. Concept élaboré par Nicolas Losski, développé en particulier dans son œuvre *Mir kak organičeskoe celoe* [Le monde comme totalité organique]. Voir M. Masline (éd.), *Dictionnaire de la philosophie russe*, Paris, L'Age d'Homme, 2010, p. 31 (N.d.T.).

et les non-croyants, les instruits et les non-instruits, réalisant une synthèse de la religion, de la science, de l'art et de la morale sur la base d'une philosophie assimilant une conception du monde basée sur l'action. *D'après les enseignements de l'organicisme, l'homme, en tant qu'élément organique de l'univers vivant, doué de raison, est responsable de toutes les formes de vie selon leur niveau d'organisation, d'où découle sa fonction cosmique.*

*Le lien conceptuel unissant l'objet de l'organicisme et du cosmisme russes fut établi par les chefs de file de ces enseignements, dans une sorte d'écho d'un siècle à l'autre. Radichtchev, à la fin du XVIII^e siècle dans son ouvrage *De l'homme, de sa mortalité et de son immortalité* et Fiodorov au tournant du XX^e siècle dans sa *Philosophie de l'œuvre commune* ont posé le problème fondamental de l'anthropologie philosophique, à savoir le problème de la vie et de la mort, qui devient l'aboutissement du développement de la théorie organique. Ils posent ici un système de catégories et de concepts unique et un système de principes fondateurs d'une conception du monde organiquement cosmique : l'universalité de la vie, l'intégrité synergique, l'idée d'action privilégiée dans la façon d'envisager l'organisme unique constitué par la nature et la société, la valeur de ce qui est naturel, l'harmonie et le caractère antinomique de la vérité comme boussole de l'activité humaine. Deux penseurs russes, à des époques différentes et qui furent différemment appréciés, furent les initiateurs d'une œuvre collective dans notre culture, qui eut pour objectif d'élaborer une conception du monde organique, et ensuite, également, une méthodologie d'une pensée projective.*

La parenté de l'appareil conceptuel de l'organicisme et du cosmisme s'exprime dans la récurrence de termes comme « organe », « organisme », « organique », « organisation », « vie et mort », « rationalité », « activité », « subjectif et objectif », « liberté ». Ce n'est pas un hasard si les philosophes prêtent attention aux récurrences dans la langue : « Le dictionnaire des fréquences de la langue montre quels sont les sens et les relations dont les gens ont le plus besoin pour exprimer leurs pensées et par conséquent, contient en filigrane un système de catégories logiques et épistémologiques que l'analyse philosophique se doit de mettre en évidence et d'expliquer. Le monde, ce sont des myriades de gens qui pensent différemment ce monde. Ce que l'on trouve au premier plan de leur langue définit en tout premier lieu leur façon d'exister »³⁶. En

36. M. Epštein, « Častotnyj slovar' kak filosofskaja kartina mira » [Le dictionnaire des fréquences comme image philosophique du monde], in G. Tul'činskij & M. Epštein, *Proektivnyj filosofskij slovar' : novye terminy i ponjatija*

1860, N. Strakhov écrit un article programmatique pour l'organicisme russe : « Les catégories organiques », dans lequel il note que « les mots : organisme, organique, développement et autres sont devenus extrêmement fréquents de nos jours »³⁷. De la même façon que la fréquence des catégories organiques est propre au XIX^e siècle, dans la seconde moitié du XX^e siècle on utilise de plus en plus fréquemment le terme de « projet », non seulement pour désigner la solution à un ensemble de tâches techniques ou d'ingénierie, mais aussi, par exemple, la production d'un film, l'élaboration d'une notion, etc. Il faut chercher la cause de ces tendances du langage, avant tout, dans le changement de la place et du rôle de l'homme dans le monde à la suite de la révolution industrielle au tournant du XIX^e siècle, qui a amené à une modification de la conception du monde, passant d'un paradigme contemplatif et mécaniste à un paradigme donnant la première place à l'action et à l'organique, et à partir duquel va se développer ensuite une « langue projective » qui a fini par prévaloir dans la culture sous l'influence de la révolution technico-scientifique permanente commencée dans les années soixante du XX^e siècle avec la naissance de la cybernétique.

Le rôle d'un système de catégories³⁸ dans la réflexion théorique et l'élaboration d'un projet de conception du monde consiste à établir, en premier lieu, un système de principes constituant la base de la condition spirituelle de l'homme et de sa perception du monde. Tentons de découvrir ce système de principes mis en place par Radichtchev et qui fut porté à un niveau de réflexion supérieur par Fiodorov.

La conviction de Radichtchev, que la « vie universelle » est partout présente, détermine l'orientation axiologique de la philosophie nationale : c'est bien à la vie que le monde, et tout ce qu'il contient, appartiennent. Grâce à la « synthèse projective » de Fiodorov l'idée d'une valeur de la vie se retrouve dans la thèse à laquelle V. Vernadski a donné son fondement théorique et qui est partagée par tous les partisans du cosmisme, selon laquelle la vie est le facteur cosmique, c'est-à-dire l'attribut et la force motrice de l'existence de l'Univers. D'où la principale contradiction dans la dynamique uni-

[Dictionnaire philosophique projectif : nouveaux termes et concepts], SPb., Aleteja, 2003, p. 465-466.

37. N. Straxov, « Organičeskie kategorii » [Les catégories organiques], *Voprosy filosofii*, 5, 2009, p. 116.

38. Aristote déjà avait montré l'importance des catégories pour la connaissance théorique.

verselle de l'être, que Radichtchev avait déjà signalée à sa façon comme étant la contradiction entre la vie et la mort, et dans laquelle le rôle déterminant est dévolu à la vie : « La mort n'est rien d'autre qu'un changement naturel d'état de l'homme. Changement auquel ont leur part non seulement les hommes, mais tous les animaux, les plantes et autres matières [...] Elle est sous le signe de la destruction. Ainsi, où que nous portions nos yeux, partout nous rencontrons la mort. Mais son allure lugubre perd contenance devant celle de la vie ; honteuse, elle se cache sous l'ombre du vivant, et la vie s'étale en tous lieux »³⁹. Fiodorov développera abondamment les idées philosophico-anthropologiques de l'organicisme dans son projet d'« Œuvre universelle », invitant l'homme à envisager avec responsabilité sa mission de faire triompher la vie sur la mort : « la question même de la vie et de la mort est l'unique projet rassemblant riches et pauvres dans une œuvre commune pour faire revenir la vie, qui, acquise par le labeur, sera inamissible et immortelle »⁴⁰.

Le principe d'intégrité synergique approfondit la représentation de la vie universelle, dans la mesure où « le tout organique », comme le voient les philosophes de l'organicisme, se définit dialectiquement comme un système sphérique auto-organisé, et le monde vu comme un tout ne peut être un mécanisme, mais seulement un organisme, dans lequel tous les éléments sont liés entre eux d'une façon cohérente, logique :

Le monde est un tout en interrelation, c'est-à-dire que toutes ses parties et ses phénomènes sont interdépendants. Il ne contient rien qui ne soit invariable ou qui n'existe que par soi-même [...] Le monde, en tant qu'organisme, a des parties plus ou moins importantes, des parties élevées et moins élevées, et les relations entre ces parties sont telles qu'elles représentent un seul tout dans lequel il n'y a rien de superflu ou qui n'ait son utilité⁴¹.

Le fait que le monde soit un tout est lié à son attribut, la vie, et il est justifié du point de vu anthropologique :

39. A. Radiščev, *O čeloveke, ego smertnosti i bessmertii*, op. cit., p. 501.

40. N. Fëdorov, *Sočinenija*, op. cit., p. 477. вопрос же о смерти и жизни есть вопрос о едином призвании, объединяющем богатых и бедных в общем деле возвращения жизни, которая, как приобретенная трудом, будет неотъемлемая, бессмертна

41. N. Strachov, *Mir kak celoe. Čerty iz nauki o prirode* [Le Monde comme totalité. Esquisse d'une science de la nature], SPb., Тип. К. Zamyslovskogo, 1872, p. VII-VIII.

L'homme occupe une place centrale dans la création telle qu'elle nous est connue ; les forces et les éléments de la nature ne se limitent pas à se répéter, mais sont liés en un tout, harmonieux, doux à vivre. Tous les rayons, les points situés à la périphérie du gigantesque cercle que nous appelons l'Univers, trouvent dans sa nature un lieu de rencontre⁴².

Le fondateur du cosmisme, développant le principe d'intégrité dans un contexte anthropologique, met au jour l'unité interne du monde, condition de son intégrité organique, d'une manière telle qu'il n'y a pas de barrière infranchissable entre « la force immédiate des mains » de l'homme et « ce qu'il peut faire par l'intermédiaire des forces de la nature », tout cela est la force humaine⁴³. Seule l'humanité transformée en un tout unifié rationnel est capable de former la sphère de l'intellect, de remplir la mission noosphérique, la mission de ressuscitation universelle, celle de remporter la victoire sur la mort.

À travers le développement de la capacité humaine à diriger sa propre nature (son microcosme) comme la nature environnante (le macrocosme), que Fiodorov établit comme étant le projet véritablement actuel pour l'humanité, se forme la conciliarité [sobornost'] et la sophianité de l'existence de l'homme dans le monde et de sa perception du monde, ce qui est au fondement de la vision du monde organique développée par les partisans du cosmisme. Chez Fiodorov le principe d'intégrité de l'être est ensuite systématiquement élaboré comme un projet « d'union de toute l'espèce humaine », découlant de l'idée que la nature humaine est l'élément organique de la nature : c'est « la même nature mais simplement arrivée à la conscience », et ce n'est qu'à travers la nature humaine que se réalise « le contrôle de la nature par elle-même »⁴⁴. L'intégrité, vue comme une réalisation en acte de l'unité potentielle de l'édifice monde dans « l'union de tous », « embrassant toute la diversité de la vie contemporaine, conformément à son but »⁴⁵, consiste, selon l'enseignement du Socrate moscovite, à donner toute sa réalité à la rationalité de l'existence.

Les transhumanistes russes contemporains, qui se sont fixé comme but, grâce aux dernières avancées de la science, de liquider la souffrance, le vieillissement et la mort, ont activement recours

42. A. Galič, *Kartina čeloveka* [Tableau de l'homme], SPb., Ak. Nauk, 1834, p. 1-2.

43. N. Fëdorov, *Sočinenija, op. cit.*, p. 475.

44. *Ibid.*

45. *Ibid.*, p. 477.

aux idées du cosmisme russe sans avoir conscience que la réalisation de l'immortalité a une condition *sine qua non*, immanente à son enseignement, qui est l'union de toute l'espèce humaine et le rôle directeur donné à la spiritualité, à savoir l'union du sujet pensant avec Dieu, avec lui-même, avec son prochain et avec l'Univers entier. La victoire sur la mort peut être le résultat d'un effet synergétique de l'union de l'humanité.

Depuis l'œuvre de Radichtchev, les partisans russes de l'organicisme et du cosmisme replacent l'idée d'intégrité dans un contexte téléologique : « Tout ce qui existe a un but, et toutes ses parties, son potentiel et ses forces sont tournées vers sa réalisation »⁴⁶. L'effet supra-systémique est déterminé par la rationalité du tout. Le but apparaît dans la structure du tout comme le centre attirant ses éléments vers l'unité, et donc, après Radichtchev, l'organicisme élabore le modèle sphérique de la totalité organique qui trouve son achèvement dans l'enseignement du cosmisme sur la noosphère.

Le tout organique comme système sphérique rationnellement auto-organisé possède une polarité dynamique intérieure. C'est à partir de là que commence à se former un principe qui permet d'avoir une approche active de l'organisme unique formé par la nature et la société. Le concepteur de l'organicisme formule l'objectif de son traité dans un sens philosophique général comme la nécessité « de saisir la nature dans ses actions », puisque « tout agit sur l'homme [...], tout en lui est mouvement »⁴⁷. Si, dans l'organicisme, la catégorie de l'« action » revêt son acception scientifique large d'activité immanente de la totalité organique et d'œuvre de la nature, dans le cosmisme cette catégorie doit être comprise avec un sens sociologique général, c'est-à-dire que c'est l'activité de transformation et de progrès de l'humanité en tant que « microcosme rassemblé dans l'amour mutuel », dirigée vers le macrocosme. Le principe énonçant que l'organisme unique formé par la nature et la société doit être abordé de manière active est l'expression directe du passage d'une vision contemplative du monde à une vision du monde fondée sur l'action.

Le fondateur du cosmisme russe s'est attaché à dépasser consciemment le caractère contemplatif de la vision du monde comme étant amoral et indigne de l'homme, élaborant une stratégie de mise en œuvre d'une vision du monde fondée sur l'action, ce qui est

46. A. Radiščev, *O čeloveke, ego smertnosti i bessmertii*, op. cit., p. 493.

47. *Ibid.*, p. 443 et 458.

« donné » par la nature devant devenir le fruit du travail humain⁴⁸. L'essence même du travail, c'est pour lui la ressuscitation universelle⁴⁹, la vertu suprême⁵⁰, l'activité céleste universelle⁵¹, l'autocréation et la transfiguration de l'univers⁵², c'est-à-dire comme la stratégie intégrale de la fonction cosmique de l'homme⁵³.

Ce type de vision de monde fondé sur l'action constitue le contexte de tout un système de principes mis en évidence dans l'œuvre des partisans de l'organicisme et du cosmisme. Le principe de naturalité réside dans la responsabilité de l'homme quant à la manière dont il résoudra la contradiction entre le naturel et l'artificiel dans le processus de son activité transfiguratrice. L'essence même du supramoralisme, d'après Fiodorov, consiste à remplacer la « question de l'enrichissement général par la question du retour universel de la vie, c'est-à-dire par le remplacement de notre vie artificielle, de notre œuvre artificielle par une œuvre naturelle, créée en nous par la nature même qui à travers nous parvient à la conscience »⁵⁴. L'harmonie pour les partisans de l'organicisme et du cosmisme, c'est le tout organique dans son état naturel comme plénitude de la vie de l'organisation cosmique. Le projet d'« Œuvre commune » de Fiodorov, comme réalisation pratique d'une telle harmonie est développé dans le programme d'éducation cosmiste, dont le but est de former « une personnalité libre et créatrice, consciente de son lien filial avec le cosmos et l'humanité et aspirant à se fondre intimement et de manière indissoluble avec eux afin d'instaurer le royaume de l'Harmonie dans le cosmos et une fraternité libre dans l'humanité »⁵⁵.

L'axe théorique de ce type de vision de monde fondé sur l'action réside dans la contradiction entre les facteurs subjectif et objectif, résolue en rendant effective la liberté du sujet social. Les

48. N. Fëdorov, *Sočinenija, op. cit.*, p. 114, 248, 255, 393, 448 et 457.

49. *Ibid.*, p. 228-229, 255-256 et 275.

50. *Ibid.*, p. 109-110.

51. *Ibid.*, p. 250.

52. *Ibid.*, p. 389-390.

53. *Ibid.*, p. 76 et 255-256.

54. *Ibid.*, p. 388-389. [заменить] вопрос о всеобщем обогащении вопросом о всеобщем возвращении жизни, т.е. чрез замену нашей искусственной жизни, искусственного дела, делом естественным, творимым в нас самою природою, приходящею чрез нас в сознание

55. K. Ventcel', « Svobodnoe vospitanie » [L'Éducation libre], in *Id.*, *Sbornik izbrannyx trudov* [Recueil d'œuvres choisies], M., Professional'noe obrazovanie, 1993, p. 162.

partisans mêmes de l'organicisme et du cosmisme russes ont pris conscience de l'importance de se mettre à étudier la dialectique des facteurs subjectif et objectif en dépassant « le dualisme du sujet et de l'objet », car le fait que l'univers soit un tout cohérent est fondé sur leur unité. Les organicistes et les cosmistes eux-mêmes n'ont pas encore de catégories telles que « facteur subjectif et objectif », comme cela se rencontre souvent dans l'histoire de la culture, au moment où quelque chose est en voie d'assimilation, alors que les notions correspondantes devront être élaborées plus tardivement. Cependant, ils ont analysé la relation commune entre le sujet et l'objet, entre le subjectif et l'objectif dans ce contexte précis où il est posé en principe que l'organisme unique formé par la nature et la société doit être abordé par le biais de l'action. Le **subjectif**, pour eux, c'est la réalité intellectuelle et psychique et les propriétés du sujet ; le **facteur subjectif**, c'est l'activité intellectuelle et psychique du sujet, les efforts qu'il déploie.

La dialectique du subjectif et de l'objectif dans le fonctionnement de la « totalité organique » apparaît comme la méthodologie de l'organicisme russe, ce qui dès sa genèse avait été remarqué par un critique extérieur au regard aiguisé : « Aucun besoin, à la suite des philosophes transcendantalistes, de raviver cette philosophie par l'idée de vie universelle, ou de la diviser en partie subjective et partie objective »⁵⁶ écrit I. Diadkovski, s'appuyant sur la « Recherche biologique » de D. Vellanski qui fut le premier à élaborer la théorie organique au XIX^e siècle sous l'influence de ses discussions avec Schelling. Vellanski reconnaît lui-même que Diadkovski avait bien compris sa conception.

La méthodologie de l'organicisme russe a fini par mettre en place une plate-forme théorique permettant l'élaboration de la méthodologie du cosmisme russe en tant qu'étape qualitativement nouvelle dans la réflexion sur une conception organique du monde. *La méthodologie du cosmisme russe est fondée sur le projet philosophique et anthropologique de la ressuscitation universelle* comme stratégie pour résoudre une situation apocalyptique, c'est-à-dire sortir de l'alternative où se trouve l'humanité moderne, entre autodestruction ou auto-régénération, en se fondant sur sa liberté et sa responsabilité morale, auto-régénération reposant sur l'action de l'humanité même. Le concept de « liberté morale » fut posé dès la

56. *Izbrannye proizvedenija russkix estestvoispytatelej pervoj poloviny XIX v.* [Œuvres choisies des naturalistes russes de la première moitié du XIX^e siècle], M., Socèkgiz, 1959, p. 262-263.

genèse de l'organicisme par D. Vénévitinov (1805-1827)⁵⁷. Le mystère du caractère projectif de nos actions fut percé en premier par Fiodorov, qui a levé la contradiction entre le subjectif et l'objectif : « la raison reçoit une signification qui n'est ni subjective, ni objective, mais *projective* ; et dans cette capacité projective sont réunies la raison théorique et la raison pratique »⁵⁸. La dialectique des facteurs subjectif et objectif, qui consiste à résoudre la question de savoir ce qui dépend et ce qui ne dépend pas de l'homme dans son action, met en évidence dans toute son ampleur le problème de la liberté : « Nous traversons une période critique, fatidique : il nous faut résoudre la question de la liberté ! »⁵⁹. Les réflexions des libéraux contemporains de Fiodorov sur la liberté sont d'après lui « des puérités de fils prodigues », car ils ne parlent que d'une liberté extérieure et négative refusant toutes les limitations politiques et économiques.

La dialectique des facteurs subjectif et objectif induit le problème du caractère antinomique de l'être et de la pensée. Ce qui, dans le cadre d'une vision contemplative du monde apparaît comme la contradiction intérieure de l'être, dans le contexte d'une vision du monde fondée sur l'action se retrouve être une alternative devant laquelle est placé le sujet, qui doit « parier » sur l'une des solutions opposées pour diriger son activité technologique. Ce que Radichtchev a explicité comme étant le caractère antinomique du destin d'un homme en particulier, Fiodorov l'intègre dans un projet consistant à résoudre positivement le caractère antinomique du destin de l'humanité moderne, comme choix entre autodestruction ou auto-régénération, en se fondant sur sa liberté morale, grâce à l'union fraternelle de tous les hommes, arrivés à la conscience de leur rôle cosmique et de leur responsabilité qui en découle. Il décrit l'alternative négative avec beaucoup de retenue : soit « l'œuvre commune » du triomphe de la vie de toutes les générations sur la mort, soit la plongée dans l'alcool et la drogue⁶⁰. Visiblement, Fiodorov ne souhaitait pas même évoquer l'idée d'une possible cyborgisation technologique ou d'une catastrophe nucléaire, que pouvait déjà prévoir l'homme cultivé de la fin du XIX^e siècle. Cependant,

57. Voir D. Venevitinov, *Poln. sobr. soč.* [Œuvres complètes], M., Russkaja literatura, 1934, p. 136. Voir également le *Dictionnaire de la philosophie russe*, *op. cit.*, p. 940-941 (N.d.T.).

58. N. Fëdorov, « O kategorijax Kanta » [Sur les catégories de Kant], in N. Fëdorov, *Sobranie sočinenij v četyrëx tomax*, *op. cit.*, II, 94.

59. N. Fëdorov, « V čëm svoboda ? », *op. cit.*, p. 78.

60. N. Fëdorov, *Sočinenija*, *op. cit.*, p. 72.

lorsqu'il évoque la solution positive, le penseur utilise la façon dont il comprend lui-même la découverte de l'atome, quand il écrit que l'humanité pourra dans le futur utiliser la Terre comme un immense vaisseau spatial, ayant appris à tirer d'un gramme de matière une énergie colossale. Tout dépend seulement de savoir comment le « fils de l'homme » utilisera sa liberté à l'échelle de l'univers. À ceux qui considèrent comme utopique l'idée centrale du projet fiodorovien, le penseur répond : « Une morale authentique ne doit pas considérer le mal comme invincible, et le bien comme inaccessible »⁶¹. Mais à considérer ensemble la sagesse de Radichtchev et de celle de Fiodorov, on voit s'ajouter un argument prosaïque : le destin de chaque homme est indissociable du destin de l'humanité.

L'importance que revêt une conception du monde organiquement cosmique a plusieurs aspects, et il n'est pas aisé de l'embrasser entièrement, car cela exige de dépasser l'égoïsme et une mentalité de consommateur entretenue par les technologies modernes. *Une conception du monde organiquement cosmique – c'est la perception du monde environnant comme une unité vivante et synergique dans le contexte de laquelle l'homme comme son sujet pensant immanent prend conscience de la responsabilité globale pour toutes les formes de vie en fonction de son niveau d'organisation.* Et bien que cette conception du monde ait été vue dans les cultures européenne et russe au tournant du XIX^e siècle comme la tâche consistant à dépasser le paradigme mécaniste, malheureusement, le problème n'a toujours pas été résolu, de sorte que nous pouvons reprendre à notre compte ces mots de N. Strakhov : « Les catégories mécanistes sont toujours largement triomphantes aujourd'hui, non seulement dans les sciences de la nature, mais dans tous les domaines de la connaissance. C'est sur elles que repose la doctrine [...] selon laquelle on peut se comporter avec un homme et avec tout un peuple comme on le ferait avec une pierre et des métaux, c'est-à-dire en faire ce qu'on désire »⁶².

Université d'Économie de Saint-Petersbourg

Traduit du russe par Christian Lafont

61. *Ibid.*, p. 434. Истинная нравственность не должна считать зло неистребимым, а благо недоступным

62. N. Strakhov, « *Organicheskie kategorii* », art. cit., p. 118. Механические категории господствуют и доныне с большою силою и не только в естественных науках, но и во всех областях знания. На них опирается то учение, [...] что с человеком и с целым народом можно поступать так, как мы поступаем с камнем и металлами, то есть сделать из них то, что пожелаем сделать